



TRAIT LIBRE

Etienne Barilier, écrivain

Le pouvoir sans la force

La reine Elisabeth nous fait aimer l'histoire comme on aime une mère. Et quand elle disparaîtra, c'est alors que Churchill ou Jean XXIII seront tout à fait morts. On énumère à plaisir le nombre de premiers ministres qu'elle a vu passer, le nombre de présidents français ou américains qui ont défilé devant elle, le nombre de potentats des quatre coins du monde dont elle a observé l'ascension et la chute. Ils sont éphémères, elle est durable. On dirait des gamins qui couraillent et se poursuivent au pied d'une statue.

Elisabeth règne mais ne gouverne pas. Les grincheux ou les cyniques disent que c'est bien commode: ne peut-elle pas regarder en toute quiétude les batailles politiques du haut de son balcon de Buckingham, et se préserver, par le silence, de toute compromission? Mais réfléchissons un instant. Ce n'est pas pour son profit qu'elle règne sans gouverner, c'est pour le nôtre. Car ce faisant, elle incarne ce dont nous avons tant besoin. Je veux dire, et si

Ce n'est pas pour son profit qu'elle règne sans gouverner, c'est pour le nôtre.

désuet soit le mot, qu'elle donne visage à des vertus. Mais oui! Régner sans gouverner, qu'est-ce que cela signifie, sinon exercer un pouvoir sans user de la force? Or ce pouvoir-là, c'est celui des vertus: le courage, la constance, le don de soi, la fidélité. La jeune Elisabeth ambulan-

cière durant la Deuxième Guerre mondiale, celle qui à vingt et un ans promet de consacrer sa vie, «longue ou brève», au service de sa nation, et la très fragile vieille dame dont on célèbre les soixante-dix ans de règne sont vraiment, authentiquement, une seule et même personne, qui a gardé mémoire d'elle-même et jamais n'a connu d'intermittences du cœur.

Là encore, les esprits chagrins peuvent hausser les épaules: même si elle a signé la réhabilitation d'Alan Turing ou accompagné l'abolition de l'apartheid en Afrique du Sud. Elisabeth II n'a jamais eu de véritable action politique ni même empêché que ne se perdent sous son règne des perles de la couronne. C'est incontestable. Mais encore une fois, cela ne signifie pas que son action soit nulle; seulement qu'elle n'est pas mesurable. Nous ne remercierons jamais trop celle qui sut dire devant le Congrès des Etats-Unis: « La force en fin de compte est stérile». |